

## Lili Richard Entrée en matière

Hedwidge Asselin

Volume 39, Number 157, Winter 1994–1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53486ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Asselin, H. (1994). Lili Richard : entrée en matière. *Vie des Arts*, 39(157), 53–55.

**LILI RICHARD**

# ENTRÉE EN MATIÈRE

Hedwidge Asselin



Lili Richard

■  
Les œuvres de Lili Richard sont les fruits d'un combat avec la matière. Surprenant combat dont témoignent les cicatrices, les rapiécages et les reliefs, ainsi que les couleurs terriennes et organiques des toiles et des papiers froissés. Un formidable bras-le-corps avec la matière où s'entremêle dans la lutte avec les éléments une sensualité « qui prend la terre à ses entrailles. »

Nicobí, 1994  
Pastel  
76 x 56 cm  
Photo: Guy L'Heureux





Nord/Sud, 1993  
Huile sur bèche  
96 x 129 cm  
Photo: Guy L'Heureux

Nier que l'art puisse encore être représentation, autrement dit détachement et objectivation, revient à nier que la matière de la peinture puisse encore être un moyen. Elle devient plutôt une réalité sur laquelle l'artiste travaille et à laquelle tout artiste s'identifie en travaillant. Parmi toutes les matières de la réalité, toutefois, la plus sensible, la plus impressionnable, est la matière picturale. Elle est la plus apte à s'appropriier les impulsions intérieures qui lui sont transmises par l'artiste au cours de ses managements.

Cette aptitude à être impressionné dépend du fait que la matière possède une histoire. En effet, à quel moment n'a-t-elle point fourni une substance vitale aux images, aux impressions et aux sentiments humains? Elle a toujours fourni une telle substance et est, de ce fait, saturée d'ex-

périences vécues et avide d'en vivre de nouvelles. À peine les a-t-elle absorbées que celles-ci se mêlent et s'assimilent aux autres pour devenir à leur tour des résidus, des souvenirs. La matière est le flux continu de la réalité ou de l'existence. En devenant matière ce qui n'est pas, soit le futur, se transforme en ce qui fut, c'est-à-dire le passé. La matière serait alors pur présent? Pourtant, qu'appelle-t-on « présent » sinon cet instant insaisissable, inexistant, où l'attente, l'angoisse du futur devient mémoire, regret du passé? En d'autres termes, la matière est mémoire, selon l'affirmation du philosophe Bergson.

Néanmoins, elle est également l'*ici et maintenant* de l'existence, une existence qui ne réussit jamais à prendre conscience d'elle-même, à se reconnaître, à se situer dans un espace certain, dans un temps historique.

## L'APPARENCE DES CHOSES

Le thème de la matière est au centre des travaux récents de Lili Richard. Pour elle, la matière est extrêmement sensible, chair vivante capable de capter et de retenir les sensations les plus fugaces, les impressions les plus éphémères, les palpitations les plus secrètes de l'être. Richard l'étale sur le support, en couches qui semblent agitées par un mouvement vital profond. Elle la manie avec des gestes délicats comme une caresse ou rudes, presque furieux, en l'imprégnant de couleurs tantôt pâles, tantôt violentes, lui communique la cadence de sa propre existence, cette alternance désespérante de désir et de regret, d'espoir et d'angoisse.

Si, pour Lili Richard, la matière picturale est la réalité même de son existence, elle est aussi l'apparence profonde de chaque chose réelle. Cela se manifeste par le dessin. Rien de naturel dans la matière. Lili Richard la croit pétrie d'humanité vécue comme certains conglomerats rocheux sont composés de coquillages. Mais c'est pour cette raison, justement, qu'il revient à la matière de dire la véritable histoire des hommes. Le dessin intervient qui contraint la matière à révéler ses contenus ou sa signification secrète.

## UN ÉCRAN SENSIBLE

L'approche est introspective et l'image naît de motivations profondes et ignorées avec lesquelles elle n'entretient aucun rapport rationnel.

Lili Richard va au-delà du caractère textuel de l'image, explore les motifs, les remous profonds de l'être en qui elle naît mystérieusement. À ses yeux, les images sont des allégoriques et non des signes de l'existence authentique, quel que soit le degré de spontanéité qui préside à leur transcription sur le papier ou sur la toile. L'expression de choses qui ne peuvent être exprimées exprime inévitablement le sens de l'inexprimable.



Passage XII, 1991  
Huile  
122 x 122 cm

L'image de l'artiste provient de son intériorité, vient impressionner un écran, la toile ou le papier à la manière d'un rayon de lumière sur de la pellicule photographique. La toile n'est pas un plan de projection où une image, conçue par l'esprit, est rendue perceptible, mais un écran sensible qui intercepte une impulsion et réagit à sa présence.

## INFLAMMATION, FIÈVRE

Le support, toile ou papier, semble éraflé par le parcours du signe. On a l'impression d'un fil conduisant un courant discontinu, tantôt léger, presque relâché, tantôt nerveux, vibrant. Puis des renflements, des bouillonnements, des mouvements ascensionnels, qui sont comme des symptômes de l'irritation de quelque tissu organique.

La matière de la peinture n'est pas un moyen. C'est une réalité vivante, organique avec laquelle l'artiste demeure aux prises. □

## NOTES BIOGRAPHIQUES

Après des études à l'Université du Québec à Montréal, Lili Richard participe au Symposium international de la peinture à Baie Saint-Paul, en 1987, où elle obtient le prix René Richard. En 1989, elle participe à un stage de travail à Vert-Saint-Denis en France. En outre, elle prend part à d'importantes expositions collectives tant au Canada qu'en Suisse et en France, notamment à la 4<sup>ème</sup> Biennale internationale du pastel à Saint-Quentin. On peut voir ses œuvres dans diverses galeries, parmi lesquelles Elca London, Lacerte, Estampe Plus et l'Autre Équivoque, qui ont présenté des expositions individuelles de son travail. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées importantes notamment celle du Musée du Québec et celle de la Fédération des Caisses populaires Desjardins.